

LE JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRÉ

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec.

Vol. VI

MONTREAL, SEPTEMBRE 1883.

No. 8

Table des matières.

Avis aux secrétaires des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles	113
Visite à Chicoutimi et à ses environs	113
La Gazette des Campagnes	115
Concours des cercles agricoles	115
Congrès forestier américain	118
Guide illustré du sylviculteur canadien (extraits)	119
L'étable à Giguères	124
La culture des fraises	124
BIBLIOGRAPHIE — Le froid et les végétaux pendant l'hiver 1879-80.	124
Conseils sur l'établissement des fromageries	126
CORRESPONDANCES — Engrais liquides, p. 126; Chaux des usines à gaz	126
ECHO DES CERCLES. — "Dalles," Montcalm; Saint-Jacques de l'Acadian	127
GRAVURES — Percheron superbe, p. 117; taureau jersey, p. 120, Beaux cochons berkshires	121

Avis aux secrétaires des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles.

La circulaire adressée à messieurs les secrétaires des sociétés d'agriculture au sujet de la souscription de trente centins au journal d'agriculture étant mal interprétée par quelques-uns, nous croyons devoir donner quelques mots d'explication.

Nous ne sommes pas autorisés à recevoir cette souscription de trente centins. Le secrétaire de la société la reçoit du souscripteur, et dans son rapport officiel, il devra constater qu'il a reçu telle somme pour souscriptions au journal d'agriculture. La même somme sera alors retenue sur l'octroi fait à la société par le gouvernement. Tout ce que le secrétaire a à faire, vis-à-vis de nous, c'est de nous envoyer les noms des souscripteurs, au fur et à mesure qu'il les reçoit.

Les membres des sociétés dont les secrétaires n'ont pas répondu à la circulaire que nous leur avons adressée au mois de juin dernier, sont considérés comme souscripteurs, d'après le nouveau système.

Messieurs les secrétaires des cercles agricoles semblent être sous l'impression que cette souscription de trente centins concerne aussi les cercles. Tel n'est pas le cas. Les cercles agricoles ne recevant pas de subvention du gouvernement, continueront à recevoir gratuitement le Journal. Il en est de même pour les sociétés d'horticulture.

A l'honorable Elisée Dionne, ministre de l'agriculture et des travaux publics pour la Province de Québec.

Rapport d'une visite à Chicoutimi et ses environs en compagnie des associations de la Presse d'Ontario et de Québec

MONSIEUR LE COMMISSAIRE,

Pour me conformer à votre désir manifesté dans une lettre de monsieur le secrétaire du département, en date du trois août courant, je me suis joint, comme représentant du Journal d'Agriculture Illustré, à l'excursion que les associations de la Presse d'Ontario et de Québec ont faite au Saguenay. Nous avons quitté Québec pour le Saguenay, à

bord du vapeur *Union*, le huit août, et l'excursion a duré, en tout, trois jours.

Il n'entre pas dans le cadre de ce rapport, fait au point de vue agricole, de donner tous les détails de l'excursion, qui, du reste, a été des plus heureuses.

J'en viendrai donc tout de suite au point qui nous intéresse, et je vais vous faire part des notes que j'ai pu recueillir pendant notre court séjour à Chicoutimi et à Notre-Dame de Laterrière (*Grand-Brûlé*), touchant la situation agricole de cette partie de la province de Québec.

Colonisation.—La colonisation du Saguenay est un fait contemporain. Il y a quarante ans, il n'y avait à l'endroit qui s'appelle aujourd'hui la ville de Chicoutimi qu'une maison et, au delà comme en deça, se développait sans limites la sombre verdure de la forêt.

C'est, si je ne me trompe, en mil huit cent quarante huit qu'ont été formées les premières sociétés de colonisation qui ont donné naissance au mouvement dont nous constatons aujourd'hui le résultat. Aussi, lorsqu'au cours de notre excursion, nous avons dit à nos confrères d'Ontario, que la ville de Chicoutimi et les paroisses environnantes n'existaient pas il y a quarante ans, ils ont eu peine à nous croire. Ils ont admis, là, en face de l'immense travail accompli, que la race capable de telles choses est une race forte et vigoureuse.

Nous n'avons pas manqué de leur dire que la colonisation du Saguenay est, en grande partie, l'œuvre de notre clergé. Ils ont eux-mêmes rendu à Mgr l'évêque de Chicoutimi l'hommage de leur admiration pour tout ce que lui et ses prêtres ont fait et font encore pour cette partie du pays. Un de leurs orateurs a même dit qu'il sait que ce que le peuple canadien a de bon, il le doit à son clergé.

Culture.—J'ai dit plus haut que nos visiteurs d'Ontario ont eu peine à croire que la colonisation du Saguenay ne date que de quarante ans. Rien de surprenant en cela. En effet, au cours d'une promenade à Notre-Dame de Laterrière, (*Grand-Brûlé*), nous avons été à même de nous convaincre de visu des progrès étonnants que l'agriculture a faits au Saguenay. Nous avons vu des propriétés superbes, magnifiquement cultivées, et dont les constructions, telles que maisons, granges, écuries, feraient honneur aux belles et anciennes fermes du district de Montréal. Je citerai, en passant, les propriétés des messieurs Guay, qui sont à construire actuellement une immense grange comportant toutes les améliorations modernes des édifices de ce genre, et celles de monsieur Jules Gauthier, le plus riche cultivateur de la paroisse de Notre-Dame de Laterrière.

Je dois quantité de renseignements intéressants et utiles sur l'agriculture de cette région à l'intelligente obligeance de celui qui m'a conduit lors de notre excursion, monsieur George St. Gelais. De ce qu'il m'a dit je conclus que la culture la plus payante est la culture de l'avoine qui donne souvent une récolte de soixante minots à l'arpent. J'ai remarqué aussi d'immenses champs de pois et d'avoine mêlés,